la Sainte à leur vénération pour notre évêque, ils sont venus, plus nombreux que jamais, "célébrer avec nous ces heureuses journées."

Ils n'arriveront en foule que demain ; ce soir, c'est le Petit Séminaire qui fête Monseigneur. La grande salle où nous sommes réunis est décorée avec un goût remarquable : une grande couronne, aux draperies tombantes semées d'hermines, est suspendue à la voûte, au-dessus de la place d'honneur ; les murs disparaissent sous d'élégantes draperies, sur lesquelles, partout, se détache encore l'hermine de Bretagne. C'est un symbole : ici, avec l'Eglise et la France, on aime ardemment la petite patrie.

La séance littéraire, offerte à Monseigneur par les *académiciens* des classes de Rhétorique et d'Humanités, a été de tous points réussie. En ce jour et à cette place, ils ne pouvaient choisir un sujet plus intéressant que *La chapelle du Bocenno*. C'est l'histoire dramatisée de Nicolazic, le bon serviteur de sainte Anne, de ses épreuves et de ses joies. L'action se déroule autour du pieux paysan, de son beau-frère Le Roux, du recteur de Pluneret, du vieux Pélicard, vrai type du paysan chrétien ; puis viennent, dans le fond noir du tableau, le sénéchal de Coatmenez, un impie, Marc Ardeven, sa créature, paysan sceptique et madré ; enfin, parmi d'autres personnages, Jean le cloarec, fils du bon Pélicard, et le petit Yvonnec, fils de l'indigne Ardeven.

L'action s'engage, simplement mais fortement. Après le récit mouvementé des *premières apparitions*, voici les *Huguenots en Bretagne*, ces amis de Coatmenez ; Ardeven, qui entrave la vocation naissante de son fils, veut supplanter Nicolazic et se croit près du triomphe. Le